UN NOUVEAU CONTRAT SOCIAL

"Relation-nous" les uns les autres

Gabs . François-Marie Pons

LA RELATION
UN NOUVEAU CONTRAT SOCIAL

UN NOUVEAU CONTRAT SOCIAL ?

Jean-Jacques Rousseau n'est ni obsolète ni éternel.
Liberté, égalité, et volonté générale : c'est toujours ce que veulent beaucoup de gens en démocratie. « L'homme est né libre et partout il est dans les fers… », est-ce que ça a beaucoup évolué ?

Question : Pourquoi ça ne va toujours pas mieux depuis Rousseau ?
Les grands changements, laïcité, savoirs vulgarisés, nouvelles technologies, mouvements d'émancipation (féminisme, sexualité, écologie…) n'empêchent pas les violences, les guerres, les injustices, les maltraitances.

Aucune question n'induit de réponse unique.
En revanche, il existe des « idées étraves » capables d'ouvrir la route au navire tout entier, un peu comme le fameux levier d'Archimède… « et je soulèverai la Terre. »

LA RELATION EST L'IDÉE ÉTRAVE D'UN NOUVEAU CONTRAT SOCIAL

Les relations entre individus, individus collectivités, collectivités pouvoir, hommes femmes, parents enfants, humains nature… Et la relations avec soi-même, et des relations fructueuses, profitables à tout le monde.
La relation, un contrat social: une alternative acceptable au risque de deshumanisation d'une société dominée par le profit.

LA RELATION ÇA S'APPREND

S'entendre avec les autres, nous savons le faire quand tout va bien. Mais à la moindre contrariété tout peut dérailler, et se retourner contre tout le monde. C'est alors que l'intérêt de chacun devrait l'emporter, le sien propre, des autres, de la société.
C'est toujours possible, mais la relation ça s'apprend.

Apprendre, on le fait ordinairement quand il s'agit d'une langue, d'un métier, d'un sport ou du code de la route… La différence est qu'il ne s'agit pas de maîtriser une technique extérieure à soi mais une énergie intérieure à soi.

COMME ON NOUS PARLE

« *Foule sentimentale Il faut voir comme on nous parle Comme on nous parle.* »
Alain Souchon donne le La. Le langage est la porte d'entrée de la relation, la partie émergée de l'iceberg.
Dire à quelqu'un « Tu n'as rien compris » aboutit directement à une situation de conflit. En même temps, il ne suffit pas de dire « Je me suis mal expliqué » pour créer une relation de confiance sincère. Attitudes, comportements verbaux et non-verbaux vont, ou non, transformer l'essai.

La relation comme « idée étrave » d'une société est un bouleversement, comme la terre « devenue » ronde après avoir été plate pendant des millénaires. Lorsque nous communiquons quelque chose à quelqu'un, nous considérons « naturellement » que c'est le message que nous émettons qui est communiqué. Il est temps d'inverser la proposition : ce que nous communiquons, c'est ce que l'autre a compris… Difficile de l'admettre quand on est un quidam, encore plus difficile quand on est leader d'opinion dans la politique, la presse, l'enseignement ou l'expression artistique.

Et pourtant, c'est bien ce qui se passe.
Cette révolution culturelle de premier plan initiée par des sociologue californiens de l'École de Palo Alto renouvelle les bases des relations entre les personnes.

Le développement fulgurant des réseaux sociaux et des remises en cause tous azimuts indiquent clairement que les gens n'en peuvent plus de n'être que des récepteurs « à l'écoute de ceux qui savent », ils veulent être des émetteurs qui disent à leur tour, et ne s'en privent pas, mais comment ?
Un nouveau Contrat Social soutient le désir de chacun à prendre la parole, pourvu qu'il contribue à une relation apaisée avec le monde.

LA RELATION EST UNE MANIÈRE DE VIVRE.
La relation n'est pas la communication.
La communication se voit, s'entend, se sent, se propage : la voix, les mots, les images, les odeurs, les gestuelles, les comportements, les technologies…
La relation est une manière de vivre qui se décide, qui ne va pas de soi. La spontanéité est une pulsion instinctive. Si une personne nous met en colère, l'injurier nous soulage provisoirement. Si nous tentons de la comprendre, c'est moins spontané mais beaucoup plus propice à une entente mutuelle et durable.
On veut être bien ensemble ?
Hommes, femmes, enfants, de toutes générations, animaux, végétaux… d'où un nouveau contrat social valable pour tout le monde dans tous les domaines.
Tout est lié, par nature.
Et si on veut, les façons de faire et d'être pour y arriver ne manquent pas: c'est notre nouveau Contrat Social « Relation -nous » les uns les autres.
La relation est performative, elle agit, elle modifie les gens.

UNE CONSTITUTION PARFAITE NE SERAIT PAS SUFFISANTE
Les institutions et les constitutions permettent aux individus de cohabiter, comme le code de la route de circuler, etc.
Notre propos n'est pas de les renouveler.
Les situations relationnelles dépendent le plus souvent de « comme on vous parle ».

Acceptables par le respect, la fermeté, la compréhension, etc. Inacceptables par l'agressivité, le racisme, l'abus de pouvoir…
Pas de préceptes moraux, juste des moyens, des méthodes et le goût du bien-être pour vivre plutôt que de se battre contre des démons illusoires.
La relation comme le sport, la gastronomie ou le yoga est un bien être qui s'apprend, pour lequel on s'entraîne.

LA POLITIQUE EST UNE RELATION

Le rôle de la politique est d'organiser la cité. C'est-à-dire de créer un contexte favorable à des relations respectueuses et au bien-être social des citoyens, pour que chacun trouve sa place, sans promesse de bonheur collectif.
Tout contrat social contribue au bon fonctionnement de la cité, c'est une démarche politique mais à portée de chacun. La relation n'est pas une utopie, elle est un acte quotidien. On sait pourquoi elle provoque des situations profitables.

C'est ça un nouveau Contrat Social : apprendre la relation profitable et acceptable dès le début de la vie et tout le temps après.

ET MAINTENANT, QUELQUES ARTICLES DE CE NOUVEAU CONTRAT, JAMAIS FINI, TOUJOURS ÉVOLUTIF... COMME LA VIE.

LA VIE EST UN VOYAGE, UNE TRAVERSÉE. IL Y A UN CONTRAT POUR CHAQUE MOMENT DE NOTRE VIE, CHAQUE CHANGEMENT CHAQUE NOUVELLE RENCONTRE.

QUI SAIT ? UN JOUR IL Y AURA UN ARTICLE SUR "COMMENT ENTRER EN RELATION" AVEC DES HABITANTS DE PLANÈTES ENCORE INCONNUES.

L'ENFANT NE NOUS APPARTIENT PAS

Les géniteurs donnent la vie,
les parents créent la relation

L'enfant naît être humain à part entière, égal à tout autre : en ce sens, il n'appartient à personne.
Le rôle des parents est d'accompagner l'épanouissement de l'enfant, pas de le posséder, ni de projeter sur lui leur propre désir : ainsi se créé dès le départ l'ADN des relations de l'enfant avec les autres.
L'enfant dès sa naissance perçoit pour qui nous le prenons. Le langage infantilisant l'exclut de la société. Lui parler ordinairement, faire des phrases complètes, dire « tu » à la place de « il » ou « elle », etc... le met d'emblée en relation avec le monde.
Comme tout être vivant, chacun naît avec la peur de « se faire manger ».
Rassurer apaise mais ne délivre pas de la peur.
« Relation-nous » les uns les autres c'est faire découvrir que ce qui fait peur aide à grandir et encourage la confiance en soi, clé de la relation. N'est-ce pas le plus beau projet pour des parents que de transformer en curiosité les peurs instinctives de leur enfant ?

ON NE NAÎT PAS COMMUNIQUANT

La relation comme discipline pédagogique,
dès la maternelle…

La relation s'apprend, c'est un savoir-faire et un savoir-être. Créons l'éducation relationnelle.
Écoute, intention, attention, respect, reconnaissance… Les méthodes sont éprouvées, prêtes à l'emploi et déjà utilisées dans beaucoup d'endroits. Pourquoi ne pas les généraliser dès les premières années à l'école, tout au long de la vie personnelle et professionnelle ?
La transmission des connaissances passe d'abord par la relation : qui n'a pas aimé une matière parce qu'il a eu un bon enseignant ?

Connaître une matière ne suffit pas pour l'enseigner, il faudrait que tous les professeurs et éducateurs aient beaucoup plus de temps pour apprendre la relation, comme une matière en soi. Ils apprennent la relation aussi pour l'enseigner à leurs élèves.

Ils privilégieraient, par exemple, la conversation au débat : échanger des idées, des expériences, dans le but de s'enrichir mutuellement plutôt que de chercher à avoir raison à tout prix.
Ils aideraient les élèves et étudiants à comprendre avant de juger, à s'expliquer, à discerner les points d'accord et de divergence avant de conclure. Etc.

Les médias et les réseaux sociaux, tout comme l'omniprésence de l'image, font partie de l'éducation : ce sont de nouvelles sources d'informations et de nouvelles formes de relations, qui peuvent être fructueuses ou toxiques : une prise de recul et une initiation à ces lectures sont indispensables.

LE GRAND SACHANT
Moi
JE SAIS.
VOUS
PAS SAVOIR.
Moi
VOUS DIRE!
GABS.

LA CRÉATIVITÉ C'EST AUSSI ÉCOUTER LES IDÉES DES AUTRES.

Dès qu'il n'y a qu'une seule solution, il n'y a plus de relations

L'humain est le seul être terrestre qui peut proposer plusieurs réponses différentes à une même question : c'est le propre de la créativité.
Un nouveau Contrat Social établit que la création artistique est créativité, mais la créativité est beaucoup plus, elle est un mode relationnel entre les personnes et les idées. Le développement de sa pensée et le recours à l'imaginaire (métaphores, exemples…) contribue à créer la relation.
Une idée peut être concrète et magique à l'image du tapis volant, elle nous embarque et nous fait rêver ensemble. Elle est communiquable.
La question de la mise en œuvre est d'autant plus fluide elle aussi, que l'échange a été libéré de tout a priori et jugement et que les propositions sont élaborées et enrichies par tous.

Imaginons la relation comme un fluide qui circule d'une personne à une autre. À chaque passage, elle recueille les idées des uns et des autres et en sème en même temps.
Ainsi chacun se sent stimulé par les autres, pour exprimer toute sorte d'idées sans s'autocensurer ni décréter qu'elles sont les meilleures. Il y a relation.

La relation est créative, elle évolue, s'adapte, innove, développe la confiance en soi et entre les personnes, donc tout le monde peut créer, tout le monde peut relationner.

La créativité c'est aussi écouter les autres

L'ART EST UNE RELATION.

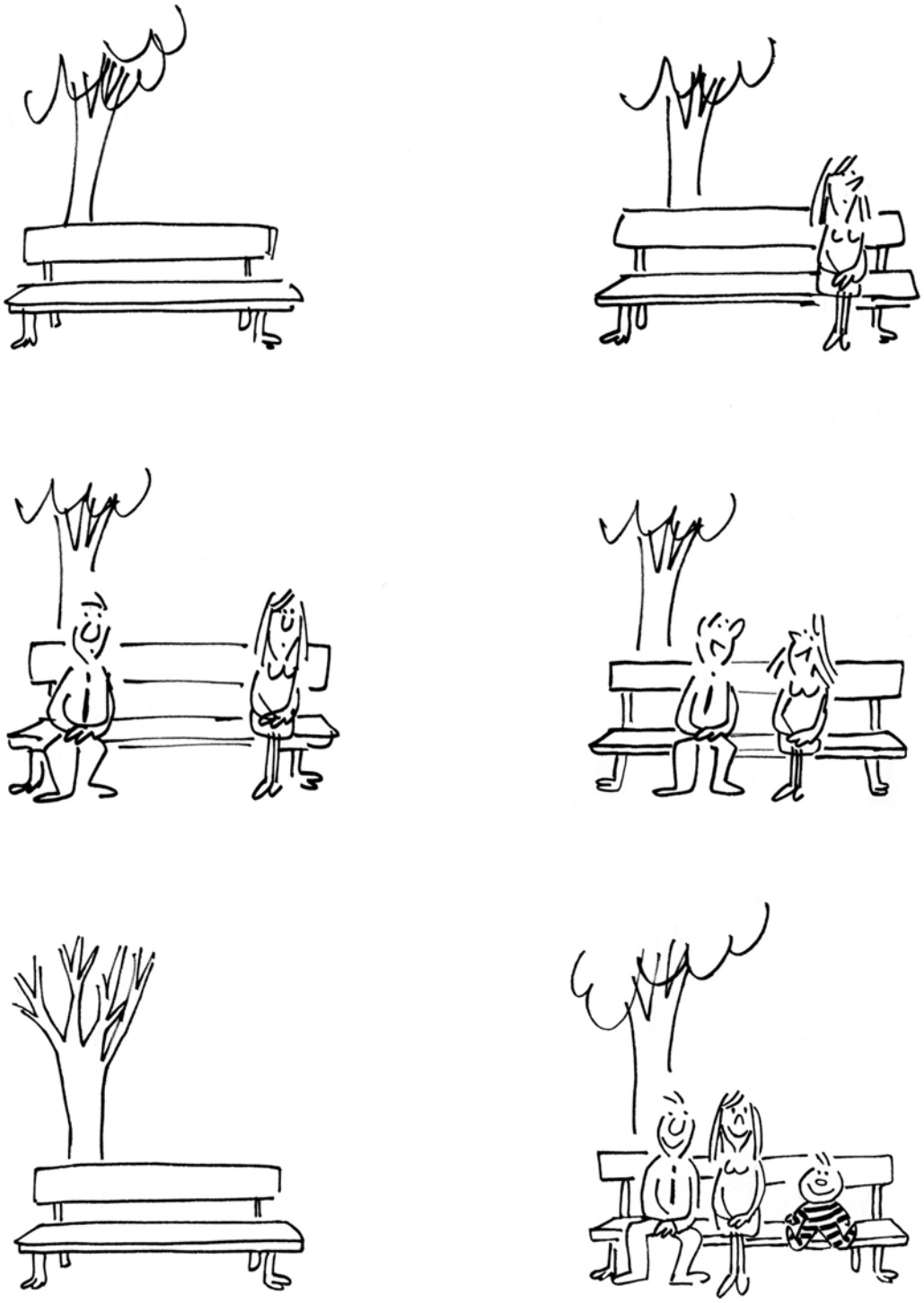
TOILETTES et BANCS PUBLICS

LA VILLE EST UN ESPACE HOSPITALIER

« Relation-nous » les uns les autres se vit en tous lieux.
La cité est symboliquement au cœur des relations par vocation, et réellement un espace d'expérimentation permanent par la densité. Dans un espace urbain, on doit pouvoir satisfaire ses besoins les plus élémentaires gratuitement : s'assoir quand on est fatigué, pisser quand on en a envie, se retrouver et jouer dans des espaces protégés et arborés, faire circuler poussettes et fauteuils roulants, se déplacer, piétons, vélos, autos en toute sécurité, etc.
Un nouveau contrat social conçoit l'urbanisme de façon humaniste.

Il existe ici et là un grand nombre d'aménagements, de logements et d'environnements en accord avec les qualités d'une ville vivable pour tous : isolements thermiques et sonores, équipements adaptés (handicapés, enfants…), terrasses cultivables, espaces piétonniers, trottoirs à niveau, commerces de proximité et productions locales en vente directe, activités culturelles, postes d'appel d'urgence, foyers d'accueil… etc.
Le nouveau Contrat Social prévoit de les généraliser, dans tous les quartiers de toutes les villes, de les rendre accessibles à tous (physiquement et financièrement) de d'assurer une régulation acceptable des nuisances : bruits, lumière… Toute zone de non droit est incompatible avec la relation.

DE L'UTILITÉ SOCIALE DES BANCS PUBLICS



S'AUTORISER TOUT, NE NUIRE À PERSONNE : LE DÉFI DE LA RELATION

L'expression en liberté conditionnelle ?

Il serait paradoxal d'envisager un contrat social relationnel dans un régime autocratique.
« Relation-nous » les uns les autres suggère de fait une démocratie. Les modalités participatives (votations, conventions citoyennes…) ne demandent qu'à être appliquées loyalement. De même, la mise en place de « circuits courts citoyens » qui encouragent les relations entre individus en lien avec un maillage collectif de proximité. Ce qui suppose que chacun puisse savoir où on est dans cette relation démocratique. Ce nouveau Contrat Social privilégie des démarches comme la formation des citoyens aux principes et fonctionnement de la démocratie, tout au cours de leur vie, dès la scolarité.

Mais la question majeure soulevée par la relation est celle de la liberté. Et particulièrement en démocratie dont elle est une composante inhérente, tout comme l'information et le droit d'expression.

« Relation-nous » les uns les autres stipule une confiance à l'égard de l'information. Factuelle, honnête, elle construit. Propagandisée, conspirationniste, elle détruit.
Un soutien conséquent de l'état aux organes de presse reconnus fiables et indépendants (y compris ceux de l'opposition bien entendu !) et une régulation des médias semble incontournable. Des institutions comme l'Arcom en France sont missionnées dans ce sens. Force est de constater que leur influence est insuffisante, notamment au niveau des réseaux sociaux. Autant il serait antidémocratique de pourchasser un media pour ses opinions, autant il est indispensable d'organiser un contre feu massif aux fausses informations toxiques.

Par ailleurs, comment miser sur un contrat social relationnel crédible si l'on continue de diffuser autant de violence sur les écrans ?

S'autoriser tout, ne nuire à personne

CONSOMMER POUR VIVRE ET NON PAS VIVRE POUR CONSOMMER

Une société de surconsommation peut-elle être une société de relation ?

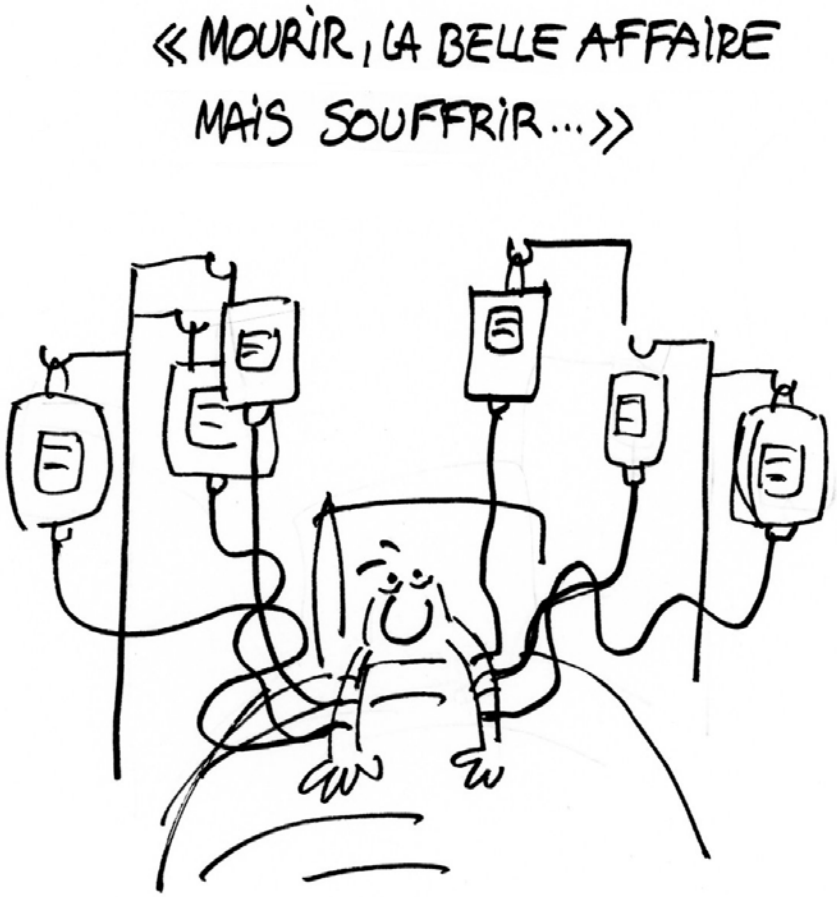
La surconsommation a tendance à faire oublier les besoins de base et à disqualifier la qualité.
Elle s'inscrit totalement dans la « culture marketing » : communiquer pour vendre, payer pour avoir, acheter de plus en plus.
Quelle place pour ceux qui n'ont rien à vendre ni rien pour acheter, ou ceux qui ont les moyens mais préfèrent le bien-être de la sobriété à une surenchère insensée ?
« Relation-nous » les uns les autres valorise la relation gratuite, désintéressée, celle qui n'agit pas dans le but ou dans l'attente de recevoir quelque chose en retour.
Le nouveau Contrat Social considère la relation comme une réponse aux besoins fondamentaux de qualité, au même titre qu'une alimentation saine ou qu'un rythme de vie respectueux de l'équilibre mental et biologique ainsi que de l'environnement. La surconsommation a brisé les liens, santé, alimentation, saison, économie du ménage, écologie : tout est lié.
En cela, le nouveau contrat social réinvente ces liens, il encourage ouvertement des modes de production comme l'agriculture raisonnée et les circuits courts. En cela également, il décourage les actes qui incitent à la surconsommation : publicités massives et abusives, apologie des comportements « m'as-tu vu », etc.
La frugalité n'est pas une punition mais peut être une solution.

Consommer pour vivre et non pas vivre pour consommer

UNE MORT EN RELATION AVEC LA VIE

Un contrat santé-relation : physique, psychologique, mental

La santé et la relation ont en commun l'idée d'un parcours, d'un voyage dans l'existence.
Se soigner soi-même et soigner les autres sont des actes quotidiens.
On peut soigner sa propre santé comme on peut soigner la relation avec soi-même, et soigner les autres et les relations avec les autres. Le cœur du nouveau Contrat Social tient dans deux postulats réciproques : le soin est une relation et la relation est un soin.
Les deux induisent une aide à mieux vivre et à mieux traverser les épreuves.
Il est préférable de privilégier des soins préventifs mais la maladie n'est pas inévitable et la mort fait partie du parcours : s'efforcer de guérir et mourir dignement font partie de la relation.
« Relation-nous » les uns les autres soutient les initiatives en faveur d'une médecine accessible à tous, centrée sur la prévention, ouverte aux diverses pratiques, dédiée autant à la psychologie qu'au physique, etc.
Le nouveau Contrat Social basé sur la relation impacte également le monde de la santé : le temps dégagé pour l'apprentissage de la relation devrait faire partie de l'organisation. Ce n'est pas du temps perdu quand il sert au bien-être de tous. On en revient à l'éducation de la relation et dans tous les domaines, pour tout le monde.



Rester en relation jusqu'au bout

LES RESSOURCES HUMAINES L'ONT COMPRIS AVANT L'HEURE.

La relation impacte l'efficacité

Les entreprises sont les premières organisations à prendre en compte l'importance des relations entre les individus pour une bonne marche des affaires. Le Service du Personnel est devenu : la Direction des Ressources Humaines, les notes de services : la communication interne et les directives : le management. Mais rien à voir avec l'idée d'une relation désintéressée telle que la préconise le nouveau contrat.
En revanche, les entreprises sont depuis plus de trente ans le terrain d'expérimentation et de développement de démarches améliorant les pratiques relationnelles.
Nombre des démarches et méthodes mises en pratique sont sérieuses et intéressantes, parfaitement transférables dans tous les secteurs de la société.

Le nouveau Contrat Social prend le relai en vue de redonner au travail un espace de reconnaissance et d'épanouissement grâce à des relations acceptables et des bonnes pratiques : responsabiliser chacun, respecter la vie privée, encourager l'implication et la contribution plutôt que le statut, faciliter les exigences familiales (congés parentaux, temps partiel…)

Un des principaux obstacles à des relations acceptables est l'urgence systématique : demander tout tout de suite, contraindre à être à disposition sur le champ (plutôt que d'organiser la disponibilité), exiger un retour immédiat (mail par exemple), etc. Le nouveau Contrat Social est particulièrement attentif à abroger l'urgence systématique (versus l'urgence comme réponse indispensable à un incident ou un accident) comme à la situation de crise permanente (versus événement exceptionnel).

L'abus de l'urgence et de la crise favorise l'autocratie.

Ce risque dépasse largement le cadre de l'entreprise et peut devenir raison d'état, passant outre le droit et la possibilité d'expression des employés ou des citoyens.
À cela, le nouveau Contrat Social préconise la mise en place d'une organisation fondée sur des pratiques relationnelles respectueuses, sur l'anticipation et la protection contre toute forme d'abus.

Prendre le temps de la relation

LA RELATION EST LE
LE PREMIER GESTE ÉCOLOGIQUE

Les hommes ont longtemps craint la nature
Aujourd'hui, c'est la nature qui a peur

L'écologie par principe est un cycle vertueux. La relation entre les êtres humains, entre les humains et la nature est par principe écologique. De même que la relation acceptable et fructueuse part de l'enfant avec ses parents, la relation de chacun avec l'environnement part de soi-même « Commence par changer en toi ce que tu veux changer dans le monde » (Gandhi)
Le nouveau Contrat Social s'inscrit complètement dans les mesures souhaitées relatives au respect de la nature, à une économie ajustée sur les ressources, à l'équité entre soi et la nature (besoin de repos, intégrité physique, ressources et énergie limitées, désir de bien-être et de bonne santé, recevoir et donner…)
Il soulève deux points qui peuvent influencer positivement la volonté de faire évoluer la situation :
1) la nature devient le médiateur et le référent des débats politiques et économiques.
Médiateur parce qu'elle devient l'élément neutre au cœur des ordres du jour.
Référent parce que ses règles déterminent les stratégies de gouvernance.
Plutôt que de calquer des pratiques existantes pour tenter de les adapter vaille que vaille aux « contraintes » écologiques, Le nouveau Contrat Social stipule de partir des besoins de la nature pour créer de nouvelles bases économiques et politiques.

2) Pendant des millénaires, les hommes ont craint la nature, ils l'ont même déifiée. Aujourd'hui, c'est l'inverse : c'est l'homme qui menace la nature. Le point commun dans ce renversement, c'est une relation de peur. Comme il a été dit au sujet des enfants : transformons cette peur en curiosité… l'homme comme la nature recèlent encore énormément d'inconnus à découvrir, tant sur le plan biologique que psychologique, et sur les processus relationnels et interactifs.

Un des outils qui fait peur aussi mais qui permettrait cependant de créer efficacement des nouvelles bases économiques et politiques et qui pourrait aussi aider à la découverte de l'humain et de la nature, est l'Intelligence Artificielle. Rappelons que c'est la première fois qu'un outil humain a rendu caduque la frontière entre le naturel et l'artificiel, entre le biologique et le mécanique.

Le nouveau Contrat Social s'engage à intégrer ces bouleversements à une volonté de positionner la véritable identité de l'humain : créature créative loin d'avoir révélé tous ses potentiels, avantagé par un atout majeur à sa portée : ses capacités relationnelles avec les autres et l'environnement.

DÈS QU'ON MET UN PIED
SUR CETTE TERRE, ON EST EN
RELATION AVEC TOUS CEUX QUI ONT
DÉJÀ UN PIED SUR CETTE TERRE
ET AVEC TOUS LES AUTRES QUI L'ONT
MIS AVANT NOUS et TOUS LES AUTRES ENCORE
QUI LE METTRONT APRÈS NOUS.

GABS.

S'EXILER EST UNE MICRO-FIN DU MONDE

Inventer « ici » une société multirelationnelle avec « là-bas »

Les exilés politiques, économiques et climatiques sont les premières victimes des dérèglements planétaires.
Le nouveau contrat social, en l'état actuel des régimes politiques et des situations économiques, concerne surtout les citoyens d' « ici » : pays occidentaux et occidentalisés.
Mais comme l'écrit Marguerite Duras : « Là-bas a glissé. Il est ici. »
Car une grande part des causes qui affectent les migrants de « là-bas à ici » proviennent d'« ici »: bas prix ici grâce aux faibles rémunérations « là-bas », etc. et sécheresse, réchauffement, pollution « ici ».
Accueillir les exilés revient à compenser en partie les préjudices dont ils sont victimes.
Le nouveau Contrat Social en ce domaine comporte alors une double face : un acte de dédommagement et un acte humaniste.
Humaniste, en ce sens que considérer les immigrés comme un semblable c'est dépasser la bonne conscience et contribuer à réinventer une société multiculturelle et multirelationnelle où la diversité des cultures est valorisée.
S'exiler représente une « fin du monde » pour celui qui s'exile mais aussi pour celui qui reçoit, on ne vit plus dans un entre soi fermé.
Le nouveau Contrat Social ne se limite donc pas à un accueil nécessaire et non suffisant.

Il incite à trouver des solutions acceptables pour que les populations qui émigrent n'aient pas besoin de le faire.
L'idée est souvent évoquée d'aider au développement des pays d'origine en créant une relation d'équité et de partage des moyens : si cette question était soumise aux citoyens d'ici, en relation avec leurs semblables de là-bas, il est probable qu'ils trouveraient ensemble des issues acceptables et concrètes pour les deux.

TIRER LA SOCIÉTÉ VERS LE HAUT

UN NOUVEAU CONTRAT SOCIAL :
Relationnons-nous les uns les autres

L'étymologie du mot contrat dit tout : « Tirer avec » (con trahere). « Avec » induit la relation.
C'est un document, une carte qui représente les formes de la société.
Un nouveau Contrat Social « Relation-nous » les uns les autres concerne davantage des territoires, tissés d'interactions humaines, vivantes, évolutives comme les relations.
Des expériences de vie telles qu'évoquées dans le nouveau Contrat Social se répandent, sont de plus en plus reconnues et durables. Elles montrent que des relations structurées, quand elles font l'objet de réflexion et d'apprentissage créent des situations de bien être individuel et collectif, en famille, au travail, entre amis, dans les loisirs, en cas de coup dur.
Et surtout, ces pratiques en action montrent que c'est possible. C'est possible et c'est à la portée de chacun de faire d'une relation équitable et respectueuse une « étrave » puissante pour construire une société viable, acceptable, et intelligente.
Le but du nouveau Contrat Social vise à généraliser ces expériences auprès du plus grand nombre, à les adapter, à les faire évoluer sans perdre le fil de la relation.

SOYONS
CURIEUX
GABS.

ALAIN GABILLET dit GABS.

Auteur Dessinateur

gabs@gabs.fr

00 33 6 87 02 30 02

Site : gabs.fr

FRANÇOIS-MARIE PONS

Auteur Journaliste

francois.m.pons@gmail.com

0033 6 20 55 45 50

Site : francois-marie-pons.fr

ALORS ?
J.J. ROUSSEAU
PAS MAL...
NOUVEAU CONTRAT SOCIAL
GABS.